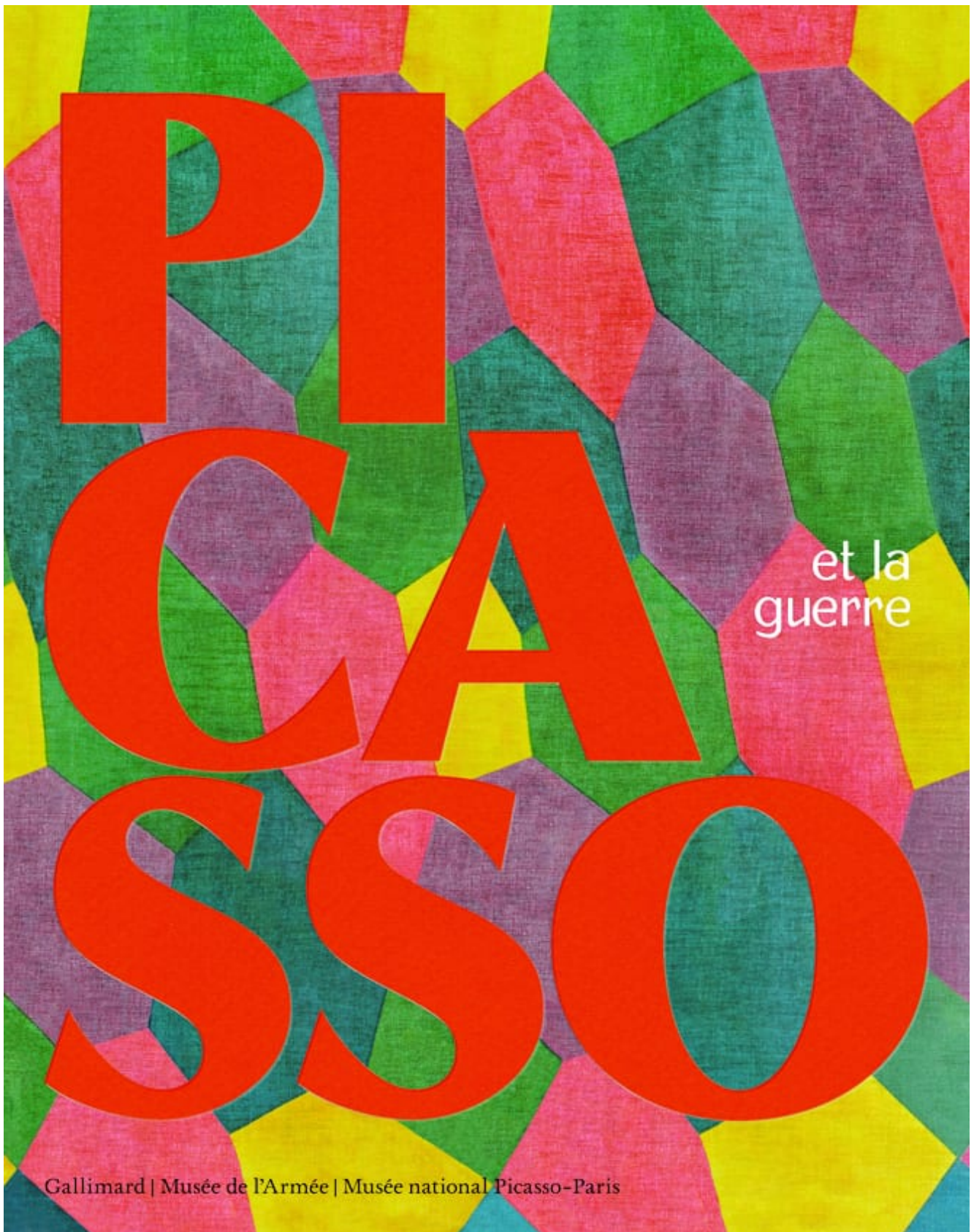


# Picasso et la guerre



Du camouflage de la première guerre mondiale au massacre pendant celle de Corée, en passant par celle d'Espagne, Picasso a vécu les conflits à distance.

**Arlequin.** Le 7 février 1915, Pablo Picasso suggère à son ami le poète et écrivain Guillaume Apollinaire, affecté au 38ème Régiment d'artillerie de Nîmes, de barbouiller les canons avec des couleurs vives et par morceaux rouges, jaunes, verts et blancs pour les dissimuler aux « avions » ennemis. Cette composition rappelle le vêtement d'Arlequin, personnage facétieux de la Commedia dell'arte (théâtre populaire italien du XVIème siècle). L'idée du camouflage Arlequin sera reprise du côté allemand mais...pour dissimuler les bombardiers lourds qui mèneront les premières attaques contre des civils. Le 12 février, le ministère français de la Guerre crée une équipe de camouflage, composée d'artistes et d'artisans pour décorer le théâtre de la guerre. Il s'agit de déstructurer les formes par la couleur pour les faire disparaître. En fait, le « caméléon » est préféré à l'Arlequin, trop visible, pour le camouflage de certains navires militaires, afin de gêner la vision de l'artilleur ennemi et ainsi perturber le calcul du tir. Cette innovation a été associée au « cubisme », qui apparaît dans la peinture de Picasso et Braque.

**Guernica.** Le 18 juillet 1936, au début de la guerre civile espagnole, le général Francisco Franco demande un appui militaire à ses alliés, le Führer allemand Adolf Hitler et le Duce italien Benito Mussolini. Hitler lui envoie la légion Condor, unité spéciale de la Luftwaffe chargée de prouver sa capacité de destruction aérienne et d'expérimenter bombardements, techniques nouvelles et plans d'attaque, en vue de la future guerre en Europe. En avril 1937, les troupes nationalistes espagnoles ne parviennent pas à prendre Madrid ni Bilbao. La ville basque de Guernica, sur la route de Bilbao, doit servir d'exemple de terreur pour briser le moral des troupes républicaines. Le 26 avril, 24 bombardiers et 19 chasseurs allemands ainsi que 3 bombardiers et 13 chasseurs italiens larguent entre 31 t et 41 t de bombes explosives et incendiaires sur Guernica de 16h20 à 19h40. Les chasseurs mitraillent les survivants des premières vagues de bombardement. Ceux qui ont réussi à échapper au pilonnage meurent asphyxiés ou brûlés par l'incendie. Le bilan s'établit à 271 bâtiments entièrement détruits (85,22 % de la ville) et plusieurs milliers de morts et blessés. Franco ordonne de nier l'attaque aérienne et d'annoncer que la ville a été incendiée par les « Rouges », version officielle jusqu'à la fin du régime franquiste en 1975. Pendant les deux mois suivants, Picasso peint son œuvre monumentale *Guernica* (3,49 m x 7,77 m), devenue l'icône universelle du pacifisme et à l'origine de son engagement ultérieur pour la paix, mais davantage comme compagnon de route du mouvement que militant actif. Pour lui, le message de *Guernica* remplaçait

tous les discours qu'il aurait pu tenir.

**La Corée.** Le 25 juin 1950, en pleine guerre froide, un conflit éclate entre la République de Corée (Sud), soutenue par les Nations unies, et la République populaire démocratique de Corée (Nord), aidée par la République populaire de Chine et l'Union soviétique. En janvier 1951, Picasso peint *Massacre en Corée*, inspiré du *Massacre des Innocents* de Nicolas Poussin (1625-1632), du *3 mai 1808 à Madrid* ou « *les fusillés* » (1814) de Francisco de Goya et de *L'Exécution de Maximilien* (1868-1869) d'Edouard Manet.

## **Loïc Salmon**

**« *Picasso et la guerre* », ouvrage collectif. Éditions Gallimard/Musée de l'Armée, 352 pages, nombreuses illustrations, 35 €**

Exposition « Picasso et la guerre » aux Invalides

Deux légionnaires dans la Grande Guerre, Zinoviev et Cendrars